

PK  
J-14  
EX-2 15

1ère ANNEE

QUEBEC, JUILLET 1914

No 3

# Le Journal des Enfants.



Publication mensuelle



Redigé en collaboration

PRIX DE L'ABONNEMENT : . . . . CANADA, 50 cts PAR ANNEE  
ETRANGER, \$1.00 " "

Pour toute correspondance, s'adresser au "Journal des Enfants"  
No 34, RUE GARNEAU, QUEBEC.

## AVIS

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.  
Il est payable « d'avance. »

La direction doit être immédiatement prévenue de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on doit indiquer clairement le nom du bureau de poste que l'on quitte.

Ne pas envoyer de timbres-poste : le Gouvernement s'objecte à leur emploi comme mode de paiement.

N. B. Les envois d'argent seront faits de préférence par bons et mandats de poste ou par chèque de banque. Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **0.25** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons fortement aux Institutrices de recueillir les abonnements et de les envoyer en mandats, ou bons de poste, ou lettre enregistrée.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être payable au

**“Journal des Enfants”**

34, rue Garneau, P. Q.

# LE JOURNAL DES ENFANTS



A SON ÉMINENCE MGR L.-N. BÉGIN,  
*Cardinal de la Sainte Eglise Romaine,  
Archevêque de Québec.*

Eminence,

Au milieu du concert d'actions de grâces qui montent vers Dieu pour Votre heureux retour au milieu de Vos enfants bien-aimés, et dans le chœur des félicitations que l'on Vous adresse pour l'honneur insigne dont il a plu à Sa Sainteté d'exalter Votre modestie et de couronner Votre mérite, daignez distinguer la faible voix du *Journal des Enfants* qui, au nom des Tout Petits de Votre diocèse, vient offrir à Votre Eminence son hommage filial et respectueux.

A l'exemple du Christ Lui-même et de son Vicaire actuel, qui a si bien compris les intentions et les prédications de son Cœur sacré, Vous portez la plus tendre sollicitude à cette petite, mais importante partie de Votre troupeau. Puisse-t-elle, dans l'avenir, ne pas tromper Votre attente et réaliser tous Vos vœux !

A cet effet, nous osons solliciter de Votre Eminence, pour les Directeurs et les Abonnés du premier journal proprement dit pour les enfants canadiens, une paternelle bénédiction.

*La Direction  
du "Journal des Enfants".*

## JUILLET

Mois  
consacré au Précieux-Sang  
de N. S. J.-C.

### LES SAINTS DU MOIS

- 1.—S. Martial, évêque.
- 2.—Visitation de la B. Vierge Marie.
- 3.—S. Anatole.
- 4.—S. Odon, évêque.
- 5.—PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.
- 6.—S. Gervais, Ste Colombe.
- 7.—SS. Cyrille et Méthode, év. et Conf.
- 8.—Ste Elizabeth, reine.
- 9.—S. Zénon et ses SS. Compagnons.
- 10.—Les SS. sept Frères, martyrs.
- 11.—S. Léonce, S. Michel des Saints.
- 12.—Dédicace des Eglises.
- 13.—S. Anaclet, pape et martyr.
- 14.—S. Bonaventure, év., conf. et docteur.
- 15.—S. Henri, empereur.
- 16.—Notre-Dame du Mont-Carmel.
- 17.—S. Alexis, confesseur.
- 18.—S. Camille de Lellis, conf.
- 19.—S. Vincent de Paul.
- 20.—S. Jérôme Emilien, conf.
- 21.—Ste Praxède, S. Victor.
- 22.—Ste Marie-Madeleine, pénitente.
- 23.—S. Apollinaire, évêque.
- 24.—Ste Christine, S. Liboire.
- 25.—S. Jacques, apôtre.
- 26.—La BONNE STE ANNE.
- 27.—S. Martinien, S. Désiré.
- 28.—SS. Nazaire et Celse.
- 29.—Ste Marthe, Vierge.
- 30.—S. Abel, S. Abdon.
- 31.—S. Ignace de Loyola, conf.



## Evangile selon St. Mathieu



**E**N ce temps-là, pendant qu'il soupaît avec ses disciples, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna, en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Puis, prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour un grand nombre pour la rémission des péchés. Or, je vous le déclare, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

**EXPLICATION.**— La sainte messe fut donc célébrée à la dernière cène. Nous pouvons y discerner bien clairement les trois parties principales : Jésus prit du pain, rendit grâce, et bénit : voilà l'offertoire ; il dit : « ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang qui sera répandu pour vous » ; c'était la consécration ; enfin, les apôtres mangèrent le corps de Jésus-Christ et burent son sang : c'était la communion.

**PRATIQUE.**— Assistons souvent au saint sacrifice de la messe, et que ce soit toujours avec un profond respect, une foi vive, et une amoureuse confiance dans les mérites de Jésus-Christ.

## REVUE DU MOIS



ANADA.—Les cultivateurs de notre pays ne sont pas tout-à-fait dans la jubilation, et les jardiniers ont l'air plus triste encore. Les citadins reprochent quelquefois aux campagnards de se plaindre sans

cesse et à propos de tout ; mais il n'en est pas moins vrai que ces braves gens sont bien éprouvés cette année. En effet, bien que d'après le calendrier, le printemps soit commencé depuis le 21 mars, les jours propices aux travaux des champs et surtout des jardins ont été excessivement rares. Espérons qu'avant peu cette situation se sera modifiée dans le sens le plus agréable, et que nous jouirons d'une température capable de satisfaire les plus difficiles. En attendant, nous grelottons plus souvent qu'à notre tour, et c'est au coin du feu et non sur le seuil de nos portes, que nous passons nos soirées.

Parlons de choses plus gaies. Des fêtes grandioses ont eu lieu un peu partout, mais principalement à Québec et Lévis, pour célébrer le retour de Son Eminence le Cardinal Bégin dans son diocèse. Remercions Dieu de l'excellente santé qu'il a accordée à notre vénérable Archevêque durant ce fatigant voyage, et prions-le de le conserver longtemps à son nombreux et fidèle troupeau.

Ces fêtes et ces démonstrations de joie et d'enthousiasme prouvent deux choses bien consolantes: la vénération sincère et profonde de ses diocésains et même du pays tout entier, pour l'illustre Prince de l'Eglise et l'attachement inébranlable de notre peuple à sa sainte religion.

\* \* \*

FRANCE.—Aux élections qui viennent d'avoir lieu en ce pays, ce ne sont pas, hélas ! les amis de l'ordre et les vrais patriotes qui ont remporté la victoire. A la grande stupéfaction des braves gens qui ne sont pas au courant de la politique européenne, le triste sire Caillaux, dont la femme a été mise en prison pour meurtre, fut élu à une grande majorité. Presque partout, les socialistes ont vu leur nombre

grossir d'une façon regrettable, et les espions juifs ont pu apprendre à leur maître, l'empereur d'Allemagne, que les affaires marchent à merveille.

\* \* \*

BELGIQUE.—Le gouvernement catholique a encore triomphé aux dernières élections, mais il n'a pas gagné de terrain. Il a maintenu ses positions à deux sièges près ; cela n'est pas assez. Les services incontestables que, depuis une trentaine d'années, il rend au pays, lui méritaient un succès plus éclatant. Il faut bien reconnaître que déjà, sous le règne de Léopold II, il avait mécontenté un certain nombre de ses meilleurs partisans en donnant satisfaction aux manies militaristes de ce roi.

Puis, il y a cette malheureuse question du socialisme. Ce parti, qu'on a dédaigné de combattre il y a moins d'un demi-siècle, se fortifie d'année en année, comme il menace de se fortifier au Canada sans que personne semble s'en inquiéter. Lors de ses premiers débuts, il déclarait — comme il le fait ici — qu'il n'en voulait pas à la religion, et il le déclare encore dans les petites bourgades reculées où les braves gens ignorent plus ou moins ce qui se passe dans le monde. Mais dans les grands centres, il a jeté le masque depuis longtemps. Il y a trois semaines à peine, au local des socialistes bruxellois, on a remplacé, comme cela se fait chaque année, la première communion des enfants par une démonstration blasphématoire. On a fait lire, par un petit garçon de onze ans, une espèce de compliment, ou plutôt une série d'attaques violentes contre la religion, et cela, devant un grand nombre de parents et d'amis, et surtout de pauvres petits innocents qui, désormais, ne mettront plus les pieds dans une église. Parents canadiens, méditez bien cela et faites-en votre profit.

\* \* \*

IRLANDE.—Le patriotique peuple irlandais est en liesse, parce qu'après des luttes si longues et si persévérantes, il a enfin gagné le point important du bill du "Home Rule." Un rayon de soleil semble vouloir doré l'avenir de ces séculaires opprimés et c'est de tout cœur que nous criions avec eux : "Erin go bragh !"

\* \* \*

Je ne puis terminer sans dire un mot de la terrible catastrophe de l'*Empress of Ireland* qui a envoyé dans l'éternité des centaines de passagers. Nos chers lecteurs ont appris cela depuis longtemps par les journaux, et connaissent ce triste naufrage dans tous ses détails. Aussi me contenterai-je d'une simple petite remarque: il est bon de se rappeler souvent que la mort peut venir à l'improviste, et il est sage de se tenir toujours prêt.

MICHEL

Post-Scriptum.—"Interviewés" par moi au sujet de la marche de leurs affaires, les Directeurs du *Journal des Enfants* m'ont déclaré que, malgré leur forte dose d'optimisme, ils n'eussent jamais cru, sans le voir, au succès colossal qui semble devoir couronner leur utile et patriotique entreprise.

Voilà qui est bon!... Nous souhaitons sincèrement que leur surprise, sous ce rapport, grandisse chaque jour davantage.

Ils ont décidé—mais c'est encore un secret—que le jour où ils auront atteint le chiffre de 5000 abonnés, il y aura au profit des zélateurs et zélatrices, une "tombola de livres" dont on parlera longtemps.

## PENSÉES

Qu'est-ce qu'une grande vie?

Une pensée de jeunesse réalisée par l'âge mûr.

\* \* \*

L'extrême indulgence pour nos enfants augmente leurs défauts et diminue leur tendresse.

Comme tu es mis! Tu as donc hérité?

Oui, mon oncle vient de mourir en faisant une chute de 1,800 pieds dans les Alpes.

Oh! voilà une fortune qui est réellement tombée à pic.

\* \* \*

## PAGE DE CHEZ-NOUS

## QUELQUES APPRÉCIATIONS



LES lettres encourageantes continuent à nous arriver avec une abondance incroyable. Pour faire plaisir à nos chers petits abonnés nous voulons citer quelques extraits qui leur prouveront que le public éclairé comprend parfaitement toute la portée de l'œuvre que nous avons fondée pour eux.

Du Convent de la Nativité de la Ste Vierge, Hochelaga: — "Vous trouverez ci-inclus le montant de 11 abonnements à votre si intéressant *Journal des Enfants*. Vous souhaitant tous plein succès dans votre belle œuvre", etc.

Des Dames Ursulines des Trois-Rivières, Ecole St-Louis de Gonzague: — "Ci inclus un chèque de \$5.50 pour 12 abonnements au *Journal des Enfants*. Selon votre annonce, nous avons droit au 12ème abonnement gratis. Si non, veuillez nous en donner connaissance afin que nous vous en fassions parvenir le paiement, car nous tenons beaucoup à recevoir les 12 numéros chaque mois"... etc.

Du Convent Ste-Famille, Tracadie, N. B.: — "Ci-joint mandat postal de \$3.00 pour 6 abonnements... Nos meilleurs souhaits pour une grande diffusion de votre charmant petit Journal."

Du Convent du Sacré-Cœur, Valcourt Ely, St-Joseph: — "M. le Secrétaire de la Commission scolaire m'a communiqué le *Journal des Enfants* pour lequel je suis heureuse aujourd'hui de vous envoyer les noms de mes élèves qui désirent s'y abonner. Ci-joint un mandat de \$7.50 pour 15 abonnements; j'espère que le nombre augmentera plus tard..." etc.

De l'Académie du Bon-Pasteur, Charlesbourg: — "Ci-inclus un chèque de \$5.00 pour 10 abonnements à votre Journal..." etc.

Du Rév. Fr. Casimir, Académie LaRocque, Sherbrooke Sud: — "J'ai réussi à recueillir 10 abonnements, j'espère que d'autres viendront se joindre

à ceux-là. Je vous souhaite plein succès dans votre zèle apostolique," etc.

De la Cong. Notre-Dame, Académie N. D. de Jacques-Cartier. — "Le *Journal des Enfants* m'a beaucoup plu; il devra procurer de très utiles récréations à ses abonnés. Je suis heureuse de vous envoyer quelques noms. Vous trouverez ci-inclus \$3.00 pour 5 abonnements et 10 numéros," etc. . .

Du Monastère des Ursulines, Trois-Rivières: — "Le chèque de \$4.00 ci-inclus est le prix de 8 abonnements à votre petit *Journal des Enfants* . . . , etc.

Du Couvent du St-Rosaire, St-Bonaventure: — "Ci-inclus le prix de 6 abonnements au *Journal des Enfants*" — etc.

Du Couvent de la Présentation de Marie, St-Hyacinthe: — "Le petit Journal a reçu ici l'accueil le plus cordial, et toutes, nous faisons des vœux pour qu'il vive, qu'il grandisse et demeure un bon ami de nos enfants. Veuillez donc trouver ici le prix de 11 abonnements. . . Je vous adresse en même temps quelques essais de dessin; dans quelques jours vous arriveront des compositions. . . Autant de preuves de l'enthousiasme qu'a suscité parmi notre jeunesse l'heureuse idée d'un journal pour les petits. . ." etc.

Du Rév. Fr. Anthime, Académie du Sacré-Cœur, Pointe-aux-Trembles: — "Ci-inclus le prix de 6 abonnements au *Journal des Enfants*" etc.

Du Monastère des Ursulines, Trois-Rivières: — "Je vous envoie l'argent de 4 abonnements au *Journal des Enfants*," etc. — Cette 3<sup>ème</sup> lettre des Dames Ursulines de Trois-Rivières porte à 24 le nombre de leurs abonnements.

Du Couvent Ste-Famille, Ile d'Orléans, Qué: — "Ci-inclus 5 abonnements au *Journal des Enfants*" etc.

Du Couvent de la Présentation, St-Hyacinthe: (2<sup>ème</sup> lettre). Veuillez trouver, par mandat d'express, la somme de \$2.50 pour 5 nouveaux abonnements," etc. (Total jusqu'à date: 16 abonnements).

Des Révdes. Srs. de Ste-Anne, St-Arsène de Montréal: — "Vous trouverez ci-inclus un chèque

comme acquittement des trois douzaines de numéros du *Journal des Enfants*, que nous avons vendus en mai, en plus le montant de notre abonnement. Veuillez nous envoyer encore trois douzaines pour le mois prochain.

En voilà assez pour aujourd'hui, n'est-ce pas? Nous sommes bien forcés de nous restreindre, sous peine de consacrer tout le journal à ce chapitre. Nous avons assez de lettres de ce genre pour en donner autant à chaque numéro d'ici au jour de l'an.

Vous le voyez, chers enfants, *votre journal* rencontre partout la plus vive sympathie, qui sait se traduire de la manière la plus pratique. Que tous nos distingués zéloteurs et zélatrices veuillent bien recevoir ici nos plus sincères remerciements. Nous espérons, pour les récompenser, pouvoir leur faire une agréable surprise dans le numéro d'août ou celui de septembre.

L'*Evènement*, de Québec, le *Bien Public* de Trois-Rivières, le *Peuple* et le *Courrier*, de Montmagny, le *Progrès du Golfe*, le *Progrès du Saguenay*, l'*Evangéline*, ont souhaité la bienvenue à notre journal de la manière la plus charmante. Tous nos remerciements aux bienveillants confrères.

La Direction.

St-Grégoire, 15 mai 1914

Mon cher Jules,

Décidément, nous devons conclure que nous, enfants, formons un corps important dans la société. Tu es surpris de m'entendre? Bien, écoute et juge ensuite. Si nous remontons au temps où Jésus enseignait les peuples et leur montrait le chemin du ciel, n'entendons-nous pas ce divin Sauveur dire ainsi: «Laissez venir à moi les petits enfants»? Aujourd'hui le représentant du bon Maître, Notre Saint Père le Pape, convie l'enfance au banquet qui fait les forts; l'enfant marche à peine et il se nourrit de la chair de Celui qui est la vie. N'est-ce pas un insigne privilège accordé à l'enfance? Une autre raison qui me porte à dire que l'enfant est quelqu'un, c'est l'œuvre à laquelle des personnes bien inspirées viennent de donner naissance. Il vient de paraître une nouvelle feuille, *Le Journal des*

*Enfants*, qui sera publiée une fois le mois. J'ai lu cette feuille (premier numéro) je l'ai aimée parce que l'on sent en lisant ces lignes que les auteurs s'intéressent à l'enfant; on sent que ce sont des journalistes qui n'ont en vue d'autre politique que le bonheur et des parents et des enfants. Dis comme moi que nous sommes privilégiés. Faisons bon accueil à ce petit journal et travaillons à le répandre. Pussions-nous mettre en pratique tout ce qu'on nous y enseignera et comprendre que l'autorité religieuse et l'autorité civile dans notre province s'unissent pour veiller sur l'enfance. Qu'il en soit toujours ainsi!

Ton ami sincère,  
Oscar Mercier.

*Note de la Réd.*—A cette lettre était jointe l'invitation suivante: "Vous voudrez bien nous adresser une douzaine de *Journal des Enfants*, au prochain numéro", etc.

Josephine GRAVEL, Inst.

Au Rédacteur du *Journal des Enfants*.—Nous remercions l'Auteur et nous le félicitons chaleureusement d'avoir pensé à nous "petits Canadiens". A peine notre maîtresse nous avait-elle lu quelques articles du gentil petit journal que nous fûmes enthousiasmés. Sur le champ notre classe signa un abonnement.

Nous nous promettons bien de faire tous les concours: ce sera un stimulant au travail et un grand encouragement dans nos études. Nous ferons tout en notre pouvoir pour vous trouver d'autres abonnés.

Bien reconnaissante,  
Une petite Canadienne  
Couvent de Verchères.

---

### POUR RIRE

La maman — Ma fille a eu le premier prix de style épistolaire.

La voisine — Pas possible! Quelle idée d'apprendre le *tir au pistolet* à ces jeunes!

## PAGE DE L'ECOLE

### CHANGEMENTS NÉCESSAIRES



LES réponses aux concours nous sont arrivées avec tant d'abondance que nous avons été littéralement débordés. Le comité examinateur n'a pu suffire à se libérer de sa besogne d'une malle à l'autre, et, malgré une semaine de retard apportée à la livraison du second numéro, nous avons été forcés de remettre au mois de juillet la publication de plusieurs travaux et la mention du nom de leurs auteurs.

On trouvera donc ci-après le reste de la liste des concurrents qui aurait dû paraître en juin.

Durant les mois de vacances, nous ne donnerons pas de concours, afin de pouvoir nous libérer de ceux des deux premiers numéros. Et quand nous recommencerons avec l'année scolaire, nous prendrons toujours un mois entier pour l'examen des réponses, de sorte que les concours donnés au commencement de septembre seront publiés, non dans le numéro d'octobre—hormis peut-être les tout premiers arrivés—mais dans celui de novembre, ceux donnés en octobre seront publiés en novembre et décembre, et ainsi de suite.

Qu'on veuille bien se presser pour arriver autant que possible dans les premières semaines.

Pour apporter le plus de justice possible à la distribution des encouragements et des récompenses, nous établirons à l'avenir trois catégories pour le classement des réponses aux concours. La première comprendra les travaux des enfants de 6 à 10 ans, la seconde, ceux de 10 à 14, et la troisième, ceux de 14 à 18.

Si nous n'agissions ainsi, ce serait toujours au tour des élèves les plus avancés à être récompensés, et les plus jeunes, qui auraient travaillé autant qu'eux, seraient privés du prix de leurs efforts.

Nous sommes persuadés que nos chers abonnés, qui raisonnent juste, comprendront l'à propos de cette mesure, et y acquiesceront avec ensemble et générosité.

Le journal étant avant tout celui des enfants, comme son nom l'indique, nous sacrifierons à leur profit, chaque fois qu'il sera nécessaire, la Page de la Mère de Famille,—et les mamans, habituées à faire passer les petits avant elles, ne nous en voudront pas. Pour la même raison, nous raccourcirons extrêmement les pages d'agriculture et même... de tempérance, jusqu'à ce que nos capitaux, en se multipliant, viennent nous permettre de donner 32 pages à notre journal au lieu de 16, ce qui nous donnera de la place pour tout le monde.

Toujours « pour cause de concours », nous n'avons pu vous parler, dans le numéro de juin, de notre belle fête nationale, la St-Jean-Baptiste. Nos imprimeurs ont aussi supprimé l'histoire du Petit André, à la suite de laquelle nous vous posions quelques questions, histoire de savoir si vous raisonnez bien vos lectures. Mais, disposant d'un tout petit espace à la fin, nos imprimeurs ont inséré les petites questions, oubliant qu'elles n'auraient aucun sens sans l'histoire! Patience! mes enfants; ils doivent vous la servir dans le présent numéro.

### CONCOURS DE DESSIN

*Couvent de la Providence, Ste-Ursule.* — Melle Annette Duhamel. — Excellent.

*Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis.* — M. Arthur Lemieux, satisfaisant.

Masson, Qué. — Ecole N.-Dame Auxiliatrice. — Melles M.-Rose Dubien, M.-Jeanne Poitevin, Eugénie Mougeot, Marguerite Maheu, M. Hector Poitevin, satisfaisant. Ecole N.-Dame des Neiges. — Melles Eléonore Poitevin, M.-A. Deslauriers, Albertine Séguin, MM. Ernest Larente et Lorenzo Lacombe. — Satisfaisant.

Trois-Rivières. — Melles Lovina Nolin, Blanche Landry, Nellie Dangerfield — Excellent.

Couvent Jésus-Marie, Lauzon. — Melles Gabrielle Després, Brigitte Paré, Blanche Paré et Bernadette Lachance. — Très-satisfaisant.

Ste-Monique, Ecole No. 2. — Melles Rose Leblanc et Emma Auger. — Très-satisfaisant.



Dessin exécuté par Melle Cécile Lafontaine, 16 ans,  
No 16, rue Saint-Philippe, Trois-Rivières.



Dessin d'après nature, exécuté par Melle Joséphine Brunelle, âgée de 17 ans,  
Pensionnat de la Présentation de Marie, Saint-Hyacinthe, P. Q.

Ecole Modèle. Normandin, Lac St-Jean. — Melle Angéline Roy. — Satisfaisant.

Couvent des SS. NN. de Jésus-Marie. Verchères — Melle Aurore Pigeon, — travail excellent.

Notre-Dame du Portage, Co. Témiscouata. — Melle Albertine Nadeau. — Très-satisfaisant.

Disraëli. — M. Maurice Pouliot—10 ans. — Très-satisfaisant.

St-Fabien, Co. Rimouski. — Melles Marie Côté, Alice Bernier, Clara Roy et Palmyre Belzile. — Satisfaisant.

Acad. St-Joseph, Village abénakis, Pierreville. — Melle Léona René, Aténakise. — Satisfaisant.

Québec, M. Henri Talbot. — 157, rue Scott. — Excellent.

St-Jérôme, Métabetchouan. — Melle Jeanne

Hudon; cette enfant, qui n'a que 7 ans, mérite pour son travail une mention particulière.

Bureau de Poste Clément, P. Qué. — Melle Antoinette L'Écuyer. — Excellent.

Ste-Anne de la Pérade. — M. Arthur de Lachevrotière. — Excellent.

Stoke Centre. — Melle Béatrice Biron. — Satisfaisant.

Couvent du Bon-Pasteur, N.-D. de la Grande Rivière. — MM. Arthur d'Auteuil et Léonidas Nicolas. — Satisfaisant.

Ecole No. 8, St-Rémi, Co. Napierville. — Melles Adélina Pigeon et Joanna Rougeau. — Satisfaisant.

Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis. — Melles Rosienne Gélinas, Berthe Rémillard et M.-Louise Roy. — Satisfaisant.

Académie des SS. de la Charité, St-Félix du Cap Rouge. — Melle Blanche Jobin, 2 dessins, très-bons.

Ecole No. 5. — Pas de nom d'endroit. — Melles Amanda Camirand et Hortense Provencher.

---

#### COURS MODÈLE. — PANIFICATION

---

St Hyacinthe, Pensionnat de la Présentation de Marie. — Melle Jeanne Dussault, travail excellent, reproduit ici. Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis — Melles Rosienne Gélinas, Berthe Rémillard et M.-Louise Roy — satisfaisant.

St-Fabien, Co. Rimouski — Melles Marie-Rose Briand et Marie-Rose Bellavance, très-satisfaisant.

---

#### COURS ÉLÉMENTAIRE

(Lettre à une amie)

---

Pensionnat de la Présentation de Marie, St-Hyacinthe. — Melles Simonne Doucet et Irène Dupont, travail excellent. — Ces deux compositions sont égales en mérite, et l'une d'elles est reproduite dans le présent numéro.

Ste-Cécile de Masham, Ecole No. 5. — Melles Régina Martineau, Clorinde Dufour, Alda Martin et Antoinette Cloutier — Travail excellent, surtout celui de Melle Régina Martineau.

St-Étienne des Grès, Co. St-Maurice. — Melle Dorilda Désaulniers. — Satisfaisant.

Stoke Centre. — Melle Béatrice Biron. — Satisfaisant.

Trois-Rivières. — Melles Jeanne Livernoche — travail excellent et reproduit — et Nellie Dangerfield. — Excellent.

Couvent de Jésus-Marie, Lauzon. — Melles Brigitte Paré, Cécile Laflamme, Germaine Fortin, Blanche Lemaire, Marie-Louise Guérette, 8 ans travail reproduit — et Lucienne Vaillancourt. — Excellent.

Couvent de la Providence, Ste-Ursule. — Melle Germaine Lamoureux. — Excellent.

St-Bonaventure. — Melle. Annette Lupien. — Excellent.

Hospice St-Joseph de la Délivrance, Lévis. — MM. Alphonse Lajoie, Arthur Lemieux, Alexandre et Alfred Poulin. — Excellent.

Trois-Rivières. — Melle Antonia Guilbert. — excellent.

Sandy Bay, Matane. — Melle Marie-Blanche Tardif. — Travail excellent.

---

Chère grande amie,

Tu ne sais pas?... Moi, je fais comme papa maintenant, je lis mon journal, oui, *je lis mon journal*. C'est mon amusement préféré. Rien de plus intéressant, je t'assure. On a des nouvelles de toutes les parties du monde et tant de beaux morceaux de littérature et des histoires si jolies! Mais ne te scandalise pas, chère amie, mon journal, ce n'est ni la *Patrie*, ni la *Presse*, ni l'*Événement*, ni même l'*Action Sociale*, c'est... le *Journal des Enfants*. Un journal sans pareil qui peut nous amuser d'un mois à l'autre!

Si tu le connaissais, tu l'aimerais bien sûr, toi aussi. Tiens, j'ai une idée, je te l'enverrai... En attendant, je fais les concours, parce que le journal

donne des concours à faire. Pour le dessin, cette fois-ci, la première, on n'a pas ménagé nos crayons : il fallait dessiner la Sainte Vierge avec une petite fille lui présentant un bouquet ; ce n'est pas facile, mais j'ai essayé quand même. Je n'ai pas bien réussi, je ne suis pas une artiste. Mère dit que ça ne fait rien.

Viendras-tu te promener bientôt ? Maman t'invite. Germaine aussi, et moi donc ! Nous t'embrassons bien fort toutes les trois.

Ta petite amie,

Jeanne LIVERNOCHE (13 ans.)  
No. 221, Rue St-Roch,  
Trois-Rivières.

Note de la Réd. — Et voilà... Enfoncés, les grrrands journaux !.....

Lauzon, 12 mai, 1914.

Melle Simonne Biron,  
Québec.

Ma chère Simonne,

Je t'annonce la publication d'un nouveau journal. Il y a dans ce journal des choses très très intéressantes et très belles, des histoires, des concours de dessin.

Nous avons un avantage de gagner des prix.  
Et cela coûte 50 sous par année.

Si tu veux en acheter, demande à ton papa 50 sous et achètes-en un.

De ta petite amie, Marie-Louise  
qui t'aime beaucoup.

Marie-Louise Guérette (8 ans),  
Couvent Jésus-Marie, Lauzon.

DE L'ACADÉMIE ST-JOSEPH

Village Abénakis

Pierreville, 15 mai 1914.

Bien Chère Amie,

La semaine dernière j'avais le plaisir de faire la connaissance d'un nouveau journal, intitulé : *Journal*

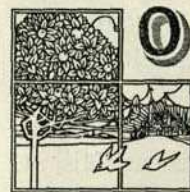
*des Enfants*. Il vient à peine de paraître que déjà je voudrais le voir non seulement dans toutes les mains de la jeunesse canadienne, mais aussi dans les mains de la jeunesse Abénakise. C'est pourquoi je m'empresse de te le faire connaître, espérant que tu lui feras bon accueil. Il contient de très bons articles, fort intéressants et surtout très spirituels. Je félicite celui ou ceux qui ont eu la bonne idée de le publier.

J'inviterais tous les enfants à leur adresser leurs plus sincères félicitations. Il est certain que mon nom ne sera pas le dernier sur la liste des abonnés et, tout près du mien, j'aimerais à voir celui de ma meilleure amie et celui de toutes nos compagnes afin de rendre ce journal très populaire. J'espère que de ton côté tu feras ton possible pour faire connaître ce nouvel ami qui vient à nous avec des dehors si charmants. Il paraît tous les mois et ne coûte que 50c par an. Je termine en souhaitant recevoir de toi une bonne réponse bientôt.

Bonjour, de ta toute affectionnée.

Cécile LAURENT, Abénakise  
Cours Élémentaire, (15 ans).

## PANIFICATION



ON parle toujours volontiers et l'on entend parler avec plaisir aussi de ce que l'on aime. Or, nous aimons le pain ; la preuve en est que, lorsque nous voulons exprimer l'excellence d'une chose, nous disons : « Bon comme le bon pain ! »

Le mot *pain* vient du latin *panis*, qui lui-même serait un dérivé de *pan*, car les Romains prétendaient que ce dieu leur aurait le premier appris à convertir les grains de blé en farine. Quoi qu'il en soit, les anciens Romains mangeaient leur blé en grains grillés ou en bouillie, et ils ne connurent le pain qu'au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

Longtemps avant eux, le peuple privilégié du Seigneur avait découvert la valeur nutritive du pain. Tout d'abord, pour faire le pain, le blé était

broyé entre deux pierres; ou délayait cette farine avec de l'eau de manière à former une pâte que l'on faisait cuire sur la cendre; un peu plus tard, on se servit d'une pierre creuse. Les fours existaient déjà cependant au temps d'Abraham et d'Homère.

La première apparition des meules et des moulins aussi se perd dans la nuit de l'antiquité, mais ils sont mentionnés dans le livre de Job, dans l'Exode et le Deutéronome. Et ce qui prouve que les Hébreux connaissaient le levain, c'est que le Seigneur prescrit à Moïse de manger l'agneau pascal avec des pains azymes ou sans levain.

Pline l'Ancien, décrivant la façon dont on faisait le pain dit: «La meilleure manière de faire le pain est de préparer un levain avec de la farine de millet et du vin doux; on le fait ensuite cuire légèrement.» Les Gaulois eurent la première idée du tamis, ce fut d'abord une sorte de toile qu'ils confectionnaient avec du crin de leurs chevaux. Ce n'est que bien plus tard qu'on reconnut la manière avantageuse dont la levûre de bière faisait lever la pâte.

De nos jours, on fait du pain avec de la farine de seigle, d'orge, de pomme de terre; la farine de froment est la meilleure. Voici, en résumé, le meilleur procédé de panification: On remplit aux deux tiers un pétrin de farine dans le milieu duquel on dépose le levain délayé dans de l'eau tiède avec le quart de la farine à employer. Quand la pâte du levain est bien ferme, on la recouvre de farine, pressant tout autour de manière à former une sorte de digue pour contenir le levain et empêcher une fermentation trop active. Le pétrin doit être bien fermé. La fermentation doit durer de cinq à six heures en été et de douze à quinze en hiver. La fermentation terminée, on pétrit la pâte en y ajoutant de l'eau de 14° à 30° suivant la saison — moins l'eau est chaude, plus le pain est blanc — le sel, que l'on ajoute fondu dans l'eau du pétrissage, doit être dans le rapport de deux livres de sel pour cent livres de pain. La pâte ainsi préparée est déposée dans des corbeilles garnies de farine pour l'empêcher de s'y attacher. Ces corbeilles servent de moules; on les expose à la chaleur pendant quelques instants, puis on procède à l'enfournement, avec beaucoup de soin. La cuisson doit durer une heure pour un pain de

quatre à huit livres. Lorsqu'on les retire, les pains sont rangés près d'un mur ou sur des claire-voies de manière à être bien aérés. Cependant, le pain peut fort bien se faire à la maison, et le pain de «chez nous» n'est pas à dédaigner!...

Le pain, c'est la force, c'est la vie du corps; voilà pourquoi sans doute le Sauveur l'a choisi pour la matière de son Auguste Sacrement, lequel est aussi la force et la vie de nos âmes. Que deviendrions-nous sans cet aliment divin qui nous garde pour la vie éternelle? Communions! c'est l'Hostie qui donne le courage, c'est elle qui fait les héros et les saints.

Un sage de la Grèce, Gériandre, posait à ses disciples cette question: «Qu'y a-t-il de plus grand dans le plus petit espace?» Chrétiennes et catholiques, nous répondrions: «C'est Jésus dans la blanche hostie, Dieu dans un petit morceau de pain!»

Jeanne Dussault, E. de M.

Cours supérieur, 18 ans.

Présentation de Marie,

St-Hyacinthe, 19 mai 1914.

---

#### LETTRE À UNE AMIE

Au sujet du *Journal des Enfants*

Ma chère Simone,

Une bonne nouvelle! Devines-tu? Cherche... Tu ne trouves pas? Eh bien, je me hâte de te l'annoncer, car je vois que tu parcours ma lettre pour trouver la fameuse nouvelle en question. Hier j'appris qu'un nouveau journal, portant le titre de *Journal des Enfants*, avait paru. Je me le procurai immédiatement et je m'empressai de l'examiner et voici, ma chère amie, le résultat de mon examen. Il est très joli et de plus à la portée de tous les enfants, car il est érigé spécialement pour eux. J'ai trouvé des traits bien touchants; des conseils pour l'agriculture, pour les sciences; la religion y a aussi une large part, enfin bien de belles choses pour procurer aux enfants une récréation amusante en même temps qu'instructive.

Toi qui aimes tant la lecture, ma chère Simonne, ce serait très bien de prendre un abonnement à ce journal, c'est 50 cents par an, le prix n'est pas très élevé comme tu vois, cela ne dégarnira pas ta petite bourse, au contraire, car ton papa, j'en suis sûre, la remplira de nouveau si toutefois elle s'épuise et ce bon papa sera enchanté de voir que sa petite fille veut s'instruire. Qu'en dis-tu? Je t'entends répondre: "Oh! oui, avec plaisir," n'est-ce pas, Simonne?

Au revoir, chère Simonne, et merci d'avance Tu contribueras, par l'abonnement au *Journal des Enfants*, à le propager et ce sera une bonne œuvre, car la jeunesse de notre époque est tant exposée aux mauvaises lectures, aux romans, etc.; et elle y succombe si facilement.

Enfin je termine mon bavardage. Je ne voulais t'écrire qu'un mot et voilà que le mot s'est tellement allongé que la quatrième page est remplie.

Ton amie toujours fidèle,  
Irène Dupont.

(4e année-14ans.)

Pensionnat de la Présentation de Marie,  
St-Hyacinthe.

## AUX PETITS PARESSEUX



EST à vous que s'adresse cette anecdote, petits enfants qui trouvez si dur, si pénible de vous enfermer dans les murs d'une classe, tandis que le ciel est bleu, le soleil brillant; tandis que les bois sont remplis de fraises et de framboises, et que l'ombre et le parfum des grands arbres de la route semblent créés tout exprès pour le plaisir et la commodité des joueurs de billes et de toupies.

Vous répondez d'un air maussade à la cloche qui vous invite à reprendre vos livres et cahiers; vous ne quittez qu'à demi vos jeux, puisque vous permettez à leur souvenir de vous occuper et de vous distraire pendant vos leçons; et vous vous estimez cependant très dignes d'éloges, parce que vous avez résisté aux

séductions de l'école buissonnière. Vous vous plaignez! Si vous saviez combien d'enfants jugent avec raison votre sort enviable! Ils voudraient étudier. Ils désirent passionnément s'instruire. Et les moyens leur sont refusés. Vous n'avez pas assez de temps pour jouer, dites-vous, malgré vos longues heures de récréation? C'est pour étudier, eux, qu'ils déplorent de manquer de temps, absorbés qu'ils sont prématurément par le labeur dont ils attendent le pain de chaque jour.

\*  
\* \*

Du nombre de ces derniers était un petit garçon que nous appellerons André, si vous voulez, et qui vivait, il y a bien des années déjà, dans un pays fort éloigné du nôtre. Ses parents étaient très pauvres; ils ne possédaient qu'une misérable chaumière, entourée de quelques champs si peu fertiles, qu'à peine y récoltait-on en quantité suffisante le seigle et les pommes de terre, unique nourriture de la famille. La mère était constamment retenue et occupée à la maison par les soins que réclamaient de nombreux petits enfants. A André donc, l'aîné de tous, bien qu'il n'eût que neuf ans, incombait le devoir d'aider son père dans les différentes petites industries au moyen desquelles, dans ce pays sans ressources, il suppléait un peu à l'indigence de ses récoltes. C'est ainsi que le petit garçonnet avait appris à recueillir et à tirer, pour les vendre à un distillateur du voisinage, les baies noires du genévrier dont on tire la liqueur nommée genièvre. Souvent muni pour tout réconfort d'un morceau de pain grossier, il partait de grand matin pour les collines arides que couvrent ces arbustes, et il n'en revenait qu'à la nuit tombante, bien las, ployant sous un lourd panier dont le poids attestait son ardeur au travail. C'était vraiment un brave enfant que ce petit André. Il était heureux et fier de se sentir utile, et, quand, grâce à son gain, on avait pu renouveler les sabots de l'un de ses petits frères ou acheter une robe chaude à l'une de ses petites sœurs, il se serait déclaré plus heureux qu'un roi... s'il avait, en outre, pu apprendre à lire!

Pensez donc, il y a dans les livres de si belles, de si intéressantes choses, que sans doute il ne connaîtrait jamais! Et puis, surtout, quand viendrait l'hiver et qu'il aurait l'âge d'aller au catéchisme, com-

ment ferait-il pour étudier les leçons indiquées, s'il ne savait pas lire? Peut-être que M. le curé ajournerait indéfiniment sa première Communion, et il en aurait un tel chagrin! Aller à l'école, il n'y fallait pas songer; qui donc aurait, à sa place, travaillé à procurer aux petits ce qui leur était nécessaire?

Ainsi pensait l'enfant, tout en dépouillant adroitement les branches piquantes de leurs minuscules fruits aux reflets bleutés. Il faudrait qu'une âme charitable consentit à lui consacrer quelques instants le soir, lorsque la tâche journalière serait terminée. Mais jamais il n'oserait demander une pareille complaisance au maître d'école ou à M. le Curé!... Si, encore, il trouvait le moyen de faire plaisir, de rendre service à l'un d'eux; peut-être dans ce cas, à la longue, prendrait-il le courage de le supplier.

Et le petit garçon se perdait dans ses rêves, jusqu'à ce que l'obscurité croissante, arrêtant sa cueillette, le rappelât à l'heure présente. Il reprenait alors le chemin du logis, ne manquant jamais de faire un détour pour éviter de passer devant l'école dont la vue redoublait ses regrets. Car, — il était bien forcé de se l'avouer, chaque soir, — la torture à laquelle il soumettait son imagination demeurait vaine. Il avait beau y réfléchir; il ne découvrait aucun expédient pour s'assurer la bienveillance des personnes capables de seconder son désir.

Un jeudi, comme il quittait la colline plus tôt que de coutume, il aperçut, se dissimulant derrière des broussailles, deux garçons du village qui semblaient guetter quelque chose. Il s'approcha, les questionna et apprit d'eux qu'ils avaient tendu, à quelques pas de là, une sorte de piège destiné à prendre des grives. "Notre maître, expliquèrent les enfants, n'a pas de plus grand régal que les grives et nous voudrions lui en procurer." Vous devinez avec quelle joie André, qui savait ces oiseaux très friands des baies de genévriers, accueillit ce renseignement. L'après-midi, qu'il dut passer à ramasser du bois mort, lui parut interminable: il avait hâte d'essayer la construction d'un piège semblable à celui qu'il avait vu aux mains des petits chasseurs... Après beaucoup de tentatives malheureuses, il réussit tant bien que mal et, le lendemain au petit point du jour, il partait plein d'espoir, ayant à peine goûté — tant il était pressé! — à la soupe fumante que petits frères et petites sœurs saluaient avec des cris de joie.

Son premier soin en arrivant aux genévriers fut, naturellement, de tendre son piège, qu'il amorça avec les baies les plus grosses et les plus brillantes qu'il put découvrir; puis il se mit courageusement à l'ouvrage, faisant le moins de bruit possible et priant tout bas le bon Dieu de favoriser sa chasse. De temps en temps, il allait jeter un coup d'œil sur le piège: — hélas! il le trouvait toujours vide! Ces malins oiseaux semblaient invulnérables à la tentation. Le pauvre petit commençait à se décourager: bien lui prit cependant de persévérer. La chance finit par lui sourire et, le soir venu, il se trouva en possession de deux magnifiques grives, rondes et grasses à souhait. Pour la première fois ce jour-là, il songea à se plaindre du poids du panier qui retardait sa marche. Dès qu'il en fut débarrassé, il courut à l'école. Il y arrivait, haletant, lorsque, apercevant l'instituteur, il s'arrêta, soudainement embarrassé, tournant sa casquette entre ses doigts, et ne sachant plus du tout comment entrer en matière... Une question lui vint en aide, fort à propos:

— Que me veux-tu, mon enfant?

— Monsieur le Maître... Monsieur le Maître... on m'a dit que vous aimiez beaucoup les grives... en voici deux: voulez-vous bien les prendre? Et il tendait une petite corbeille recouverte d'un linge solidement attaché.

— Des grives?... Très volontiers, mon ami. On n'en a pas tous les jours! Elles sont très rusées, paraît-il, et ne se laissent pas prendre facilement. Combien en veux-tu, dis?

— Oh! Monsieur le Maître, je ne veux pas vous les vendre; je ne veux point d'argent... Je vous les donne... pour vous faire plaisir.

L'instituteur jeta un regard sur la chemise rapiécée et le pantalon misérable qui composaient le costume du garçonnet:

— Tu me fais grand plaisir, mon petit homme, dit-il, surpris, et ne sachant à quel mobile attribuer cette gentille attention d'un enfant qu'il connaissait à peine; tu me fais grand plaisir. Mais tes parents ne sont pas riches, et il est bien juste que tu sois dédommagé de ta peine. Prends cette pièce! Je ne t'en serai pas moins reconnaissant.

Cela ne faisait point le compte d'André. Rassemblant tout son courage: "Oh! Monsieur le Maître, s'écria-t-il ardemment, je ne veux point d'argent;

mais vous pouvez à votre tour, me faire tant, tant de plaisir!" Il était si ému, il joignait les mains dans un geste de supplication si éloquent que le brave homme, attendri, l'attira à lui :

— Te faire plaisir, mon cher petit? j'y suis tout disposé; dis-moi seulement ce que je puis pour toi.

André baissa la tête :

— M'apprendre à lire, murmura-t-il. Je voudrais tant savoir lire! et je ne peux pas aller à l'école!...

\*  
\* \*

La première leçon eut lieu le lendemain. Bientôt le professeur fut émerveillé des progrès de son élève. Quand il s'agit d'aller au catéchisme, André lisait couramment et, quelques mois plus tard, le curé, instruit de son ardeur studieuse et constatant par lui-même son intelligence, son application et sa piété, joignit des leçons de latin à celles que l'enfant recevait déjà. Bien plus, secondé par l'instituteur, il intéressa à lui un personnage riche et influent, à la protection duquel André dut d'entrer dans un excellent collège où il poursuivit et termina brillamment ses études. Les petits frères avaient grandi et on pouvait se passer de lui à la maison.

Il devint prêtre, professeur distingué et parvint enfin à l'épiscopat. C'est alors qu'en souvenir du fait qui avait été l'heureux début de sa belle et utile carrière, et par reconnaissance pour les hommes généreux grâce auxquels il avait pu y entrer, il adopta pour ses armoiries qui excitèrent bien souvent l'étonnement et la curiosité : deux grives, entourées de la légende : " Deux oiseaux pour une obole. "

#### AUX ÉLÈVES

—

Qu'était André?

Quel désir nourrissait-il?

Comment put-il le réaliser?

Résumez son histoire et dites ce qu'il devint plus tard.

Quelles leçons pouvez-vous tirer de son histoire?

#### A NOS ABONNÉS

—

Chers enfants, savez-vous que vous avez un journal qui est non seulement unique au pays, mais même, je crois, unique... au monde... ?

Une telle assertion paraît prétentieuse, mais examinons ensemble la question, et voyez si ce que je vous dis n'est pas exact.

Il existe ou il a existé au pays d'excellentes petites publications pour la jeunesse; mentionnons celles dont le nom se présente tout d'abord à notre esprit : l'*Etudiant*, la *Maison Moderne*, l'*Abeille*, les *Petites Lectures*, la *Cloche du Dimanche*, le *Couvent*, etc, etc. Quelques-unes sont mortes, d'autres prospèrent ou, du moins, se soutiennent; celles qui vivent sont, en général, des organes plutôt locaux de la maison d'éducation qui leur a donné naissance, et les autres, qui ont un cercle d'action plus étendu, ne reproduisent pas les travaux des élèves comme le fait VOTRE journal.

D'un autre côté, nous connaissons beaucoup de publications pour l'enfance, qui nous viennent des pays européens. Mais elles ne reproduisent pas non plus les travaux des écoliers. Elles se contentent d'indiquer des sujets de concours, sans mentionner les noms des concurrents les plus habiles, sans leur donner conséquemment, l'encouragement légitime de la récompense.

Elles sont rédigées par de grandes personnes POUR les enfants, tandis que la vôtre est rédigée en grande partie PAR vous-mêmes... Oui, vous serez les rédacteurs de votre propre journal; nous ne nous en gardons que la direction, le contrôle, l'historiette et les quelques notes explicatives.

Vous rendez-vous bien compte de tout ce que peut opérer ce petit journal?

D'abord, en excitant parmi vous une louable émulation, il double votre ardeur pour le travail et l'étude. Il fait la joie de vos parents quand vous êtes nommés ou récompensés, et les encourage dans les sacrifices qu'ils s'imposent pour votre éducation et votre instruction. Il vous attire l'estime et la considération de vos concitoyens. Il prépare votre avenir en faisant connaître vos divers talents... Je n'ai pas besoin d'ajouter que, quand l'enfant d'aujourd'hui sera devenu l'homme de demain, votre

journal, demeuré votre ami, vous suivra à travers votre carrière avec la plus grande sollicitude et sera toujours fier et heureux d'enregistrer vos succès.

Plus encore, il peut faire la gloire de votre pays en révélant à qui veut les connaître les capacités de notre peuple écolier et en faisant toucher du doigt les résultats de notre système d'enseignement.

Dès maintenant, après trois seuls numéros parus, il oppose par les faits le démenti le plus formel à ceux qui prétendent que nous sommes des arriérés, que nos méthodes sont mauvaises, nos institutrices incapables, etc., etc.

Allons, mes bons petits patriotes, en avant ! Prouvez publiquement à vos dénigreur que vous valez mieux... qu'eux et tous leurs infâmes discours !...

Votre journal, enfin, vous habitue à "soigner" votre travail et à écrire des articles en vue de la publicité... Ne serait-il pas un commencement de solution du grand problème de l'*Ecole de Journalisme*, qui a tant excité l'intérêt du monde intellectuel et dont on parle moins, depuis quelques années ? !...

Tout cela, c'est au point de vue humain... Mais surtout, oh ! surtout, mes enfants, VOTRE Journal tient à donner à votre âme une bonne direction ; il veut vous habituer à faire toutes choses pour l'amour du Devoir lui-même et par véritable Vertu ; il veut cultiver en vous tous les sentiments élevés ; il veut que vous ayez en tout la note juste, vraie, la note chrétienne, car il n'existe point de vrai journal ni de vrai journaliste s'il ne possède d'abord cette qualité essentielle que l'on appelle "le sens chrétien".

AMICUS.

### LA BONNE SEMENCE

Quand l'hiver commence, il semble que toute la végétation va périr ; le vent balaye feuilles et fleurs, mais il se conserve quelque chose de petit et d'inaperçu... Ce sont de légères semences, et toute la vie végétale y est renfermée. La Providence en prend soin.

Quelques-unes ont comme des ailes, pour voyager dans l'air ; le vent les emporte, les eaux les entraînent jusqu'à ce qu'elles aient trouvé la terre et le rayon de soleil qu'il leur faut pour pousser et reflourir.

C'est là une consolante image de la fécondité qui est réservée aux instructions, aux avis, aux conseils donnés par les maîtresses et les maîtres chrétiens. Au moment où ces bonnes paroles tombent de leur bouche, il semble parfois qu'elles soient en pure perte, tellement les enfants qui les écoutent paraissent distraits et indifférents. Mais confiance !... Le souffle de la grâce, ce vent du ciel, se charge de porter dans les cœurs ces bonnes semences, et elles y germeront en temps opportun.

### MOYEN DE FORMER LA CONSCIENCE

"Les lois n'arrêtent que les bras, la religion règle le cœur", disait Portalis. Jadis on disait avec fierté : la valeur n'attend pas le nombre des années. Comme les temps sont changés ! Aujourd'hui on constate que le crime n'attend pas le nombre des années ; les enfants ont leur cour de justice. N'est-ce pas alarmant ? A qui la faute ? Je ne me sens pas le courage de jeter la responsabilité sur les enfants : les enfants sont toujours les enfants, aujourd'hui comme autrefois, bons ou mauvais, selon la formation première reçue au foyer paternel.

L'enfant a ses devoirs, mais n'oublions pas qu'il a aussi ses droits.

L'enfant a droit à la lumière qui doit éclairer son intelligence sur le bien à faire et sur le mal à éviter ; il a droit à une autorité qui lui commande le bien, il a le droit d'avoir un cœur qui dirige ses affections. Où devrait-il trouver toutes ces choses ? N'est-ce pas au foyer paternel ? Mais un père peut-il commander une vertu qu'il ne pratique pas ? Peut-il ordonner la prière quand lui-même ne prie jamais ? Peut-il dire à son enfant : Dieu nous défend telle chose, quand lui-même la fait ?

L'enfant ne reçoit pas ses droits du père, voilà le

mal. C'est à la mère, se dira-t-il, d'élever les enfants. Et la mère, absorbée par les soins du ménage, ou bien tout occupée à ajuster ses toilettes, ou encore à préparer une soirée, — la vie d'aujourd'hui est si exigeante, — remettra la garde des enfants à une servante inconnue, très souvent peu recommandable. La bonne se tirera bien d'affaire. Elle les amusera avec les images des catalogues des mamans. Comme elles sont jolies, ces demi-nudités dans les magasins du temps, productions judéo-maçonniques, où l'image scabreuse abonde ! Quand la bonne verra que l'amusement ne suffit plus, elle contera des histoires, et Dieu sait quelles histoires. Où sont en tout cela les droits de l'enfant à une sage direction ? Et on viendra dire que les enfants changent. Je le crois sincèrement !

N'oublions pas que la formation première, c'est celle-là seule qui sera durable. Une piété qui vient de l'école, même de l'église, est une piété implantée : elle mourra prématurément, mais la piété prise au sein de la famille, celle-là sera durable. La formation première produira toujours ses fruits. Donnons à l'enfant "ses droits" et l'enfant remplira "ses devoirs".

LE PÈRE MARIE-ANTOINE.

## VOS JEUX

Pour la jeunesse, les jeux, dans un certain sens, ont autant d'importance que les exercices de piété eux-mêmes. Monsieur Allemand, un admirable directeur d'Œuvres de Jeunesse, disait : "Ici, tout jeune homme qui joue bien persévère. Je n'ai pas confiance en un jeune homme qui ne joue pas, passât-il des heures entières dans la chapelle."

Lorsque vous jouez bien, n'ayez pas peur que le diable vienne vous tirer par la manche : il y perdrait son temps et sa peine. Au contraire, quand un jeune homme ne joue pas lorsque c'est le temps de jouer, le démon est toujours à rôder autour de lui pour le tenter.

Les jeux, pris à leur heure et dans l'ordre, sont aussi agréables à Dieu que la prière. Quand vous jouez bien, vous réjouissez les saints Anges.

Monsieur Allemand était convaincu qu'il y a cent fois plus de ressources pour le bien dans les jeunes natures vives et ardentes, que chez ces enfants maussades, qui sont, disait-il, "toujours à se traîner les bras pendants, comme s'ils avaient mal au cœur."

*Fleurs de la Charité.*

## NE DONNEZ JAMAIS D'ALCOOL, AUX ENFANTS

C'est le conseil que donne le *Droit* d'Ottawa.

Les médecins hollandais, en un récent congrès, dit-il, ont signé cette déclaration : "Ne donnez jamais de boissons fortes aux enfants, si ce n'est sur prescription du médecin." Et l'une des sommités médicales de Paris, le docteur Brouardel, a dit que "c'est un crime d'assassinat que de donner de ces boissons aux enfants."

Les parents disent : Une petite goutte, qu'est-ce que cela peut bien faire ? Ils ne songent pas, les malheureux, qu'une goutte pour l'enfant équivaut à dix gouttes pour l'adulte.

Ils ne songent pas, les malheureux, que le jour viendra peut-être où l'enfant, devenu grand, prendra bien plus de ces gouttes qu'il ne leur sera agréable. Le chemin de l'ivrognerie est une pente : si vous y mettez vos enfants, qui vous dit qu'ils ne glisseront pas jusqu'en bas dans l'abîme ?

(*La Vérité.*)

## TRAVAIL vs WHISKEY

Du *New-York American*.—Le jour est arrivé où l'homme qui fait usage de liqueurs alcooliques ne peut plus tenir sa place dans la procession humaine. Il doit rester en arrière, avec les traîneurs et les infirmes, lors même que ses capacités lui permettraient de figurer au premier rang. Au cours de ces dernières années, la tempérance a fait de rapides progrès. On ne voit, dans les affaires, qu'un bien faible nombre de personnes se livrant à l'alcool, et l'homme sobre peut seul prétendre aux emplois élevés. On boit beaucoup moins aujourd'hui, le peuple commence à comprendre qu'il ne peut exister d'alliance entre le travail et le whiskey...



Pour l'achat  
d'un  
Instrument  
de Musique



PIANO, HARMONIUM  
ou GRAFONOLA

la maison LEGARE vous favorisera de conditions spéciales et vous offre un choix des marques les plus célèbres.



Machines à coudre

Demandez nos prix et nos brochures illustrant nos machines  
WHITE — MODERN  
RAYMOND AMELIORE

Les MEILLEURES machines à coudre connues.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES

**P. T. LEGARE Limitée**  
273-287, rue St-PAUL, QUEBEC

Abonnez-vous au

# Journal des Enfants

La seule publication consacrée spécialement à l'enfance  
dans la province de Québec

## LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

Bureau principal  
Haute-Ville, Québec, No 21, rue St-Jean

### SUCCURSALES A QUEBEC

ST-ROCH, coin des rues St-Joseph et du Pont.  
ST-SAUVEUR, No 801, rue St-Valier.  
ST-JEAN-BAPTISTE, No 479, rue St-Jean.  
BASSE-VILLE, No 53, rue St-Pierre.  
LIMOILLOU, Boulevard St-Charles.

### SUCCURSALES A LEVIS

RUE COMMERCIALE No. 103, (au bas de la côte).  
RUE EDEN, No. 20, (sur la côte).

SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIR, de 7 à 8.30 hres,  
les succursales suivantes : ST-ROCH, ST-SAUVEUR, ST-JEAN-  
BAPTISTE, LIMOILLOU et LEVIS RUE EDEN.

Le Bureau Chef, Haute-Ville, ouvre aussi le samedi soir.

### BANQUES A DOMICILE

Ne pas oublier que LA CAISSE D'ECONOMIE offre aux familles de petites BANQUES en métal que l'on garde chez soi et dans lesquelles les parents et enfants peuvent placer leurs petites économies qui sont ensuite, sur demande, entrées dans un livret que la Caisse leur fournit et sur lesquelles il est payé un intérêt.

### COFFRETS DE SURETE

COFFRETS DE SURETE à louer au BUREAU PRINCIPAL et à 1 SUCCURSALE DE ST-ROCH, pour la garde de débetures, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ECONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

## J. E. LIVERNOIS Limitée

Bureau: Rue St-JEAN, QUEBEC, CANADA

Entrepôts: 43, 45, 47 et 49, rue Couillard

IMPORTATEURS EN GROS

Produits Chimiques, Remèdes brevetés, Parfums, etc.

REÇU LE

23 3016 3579 IMPRIMERIE LAFLAMME & PROULX, 34, RUE GARNEAU — QUEBEC.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC

L'abbé Edmond Paré, directeur propriétaire.